

Évolution des activités

Les différents milieux naturels qui composent le Marais et ses abords ont été mis en valeur d'une façon différente parce qu'adaptée aux contraintes physiques. Pour établir le bilan des activités humaines, il est donc commode d'utiliser une division de l'espace basée sur des critères de géographie physique.



Jean-Pierre Corlay

Le marais près de Beauvoir-Sur-Mer

Le pourtour du marais

Le plateau du pays de Retz

Il domine le nord du marais d'une trentaine de mètres, parfois quarante, et sa surface presque plane est en pente vers le nord. Ce bas plateau est une surface d'érosion taillée dans des roches métamorphiques d'âge primaire sur laquelle les transgressions marines du tertiaire ont laissé quelques dépôts de sables rouges. Du point de vue agronomique, le fait essentiel est la présence sur de larges surfaces d'un limon éolien datant de la dernière phase glaciaire du quaternaire (Wurm). Ce limon quartzueux, très fin, très pauvre, mal aéré,

donne des sols battants avec des nappes phréatiques perchées, sols que J.M. Palierne nomme hydromorphes (3). De grandes landes occupaient ces sols jusqu'au milieu du XIX^e siècle et il fallut beaucoup d'efforts pour passer de cette utilisation extensive à des labours dans un bocage géométrique qui est donc un paysage relativement récent.

Dans les années cinquante, la polyculture vivrière fut remplacée par une spécialisation dans la production de lait et de viande bovine, en utilisant la race normande. La

(3) J.M. Palierne « L'eau, les sols et les paysages agropastoro-forestiers », 105 pages, in Cahiers Nantais n° 24, juin 1984.

diffusion tardive du maïs pour ensilage marque un nouveau degré d'intensification, mais le plateau connaît les problèmes généraux des bocages de l'ouest. Le vieillissement de la population active agricole est un signe révélateur de la faible rentabilité de beaucoup d'exploitations au parcellaire souvent médiocre, voire mauvais. Bien des exploitants tenaient à louer ou à posséder des prés dans le marais, à plusieurs kilomètres de distance, ce qui n'apparaît aujourd'hui ni indispensable, ni très rationnel, tout en compliquant les problèmes fonciers.

Dans ces conditions, le remplacement des paysans âgés est fort aléatoire. A Bourgneuf, sur 47 exploitants de plus de 55 ans (qui forment 70 % du total) les trois quarts n'ont pas de successeurs (4). Dans huit cas sur dix, ils envisagent leur retraite dans leur ferme, dont la plupart sont propriétaires, ce qui signifie la disparition de ces exploitations.

Tous ces faits entretiennent un pessimisme sans doute exagéré sur l'avenir du plateau, pessimisme qui freine les initiatives et que l'affaire des quotas laitiers a renforcé. Dans les communes non remembrées, il ne semble pas opportun d'entreprendre un remembrement alors que tant d'exploitations vont disparaître.

(4) Enquête du CARA (Contrat d'aménagement rural et d'animation) du Pays de Retz en 1983.

Pour certains, le plus urgent est d'attendre que la situation se décante d'elle-même, en procédant éventuellement à des échanges de terre par échanges de propriété ou de droit de culture.

Maraîchage sur le coteau et la rive

De la pointe de Saint-Gildas au nord de Machecoul, une cassure du socle hercynien a faiblement rejoué à la fin du tertiaire. Ce modeste talus donne les petites falaises vives de Pornic et, au-dessus du Marais Breton, un coteau aux pentes douces mais qui contrastent avec l'horizontalité du marais. Bien exposé au midi, c'est un site de villages et un ancien vignoble partagé entre de petits exploitants qui produisent du vin rosé (gros lot) et blanc (gros plant) de qualité hétérogène. Le déclin de ce vignoble au XX^e siècle est très net. Dans les années soixante, une occasion de renouveau avec l'expansion du tourisme littoral n'a pas été saisie faute de dynamisme local. Il reste donc un petit vignoble sans véritables vignerons.

C'est l'activité maraîchère qui est conquérante sur le « Coteau », et surtout sur le bas de celui-ci, sur la « Rive », banquette de sols sablonneux, large de quelques centaines de mètres, qui ceinture le marais en le dominant de quelques mètres. Ces



Le coteau et la rive, terrain de prédilection pour les cultures légumières (au fond, la baie de Bourgneuf).

Michel Garnier

sables pliocènes ou ces plages abandonnées par le dernier retrait de la mer constituent des terrains de prédilection pour la culture légumière. Depuis les années cinquante, il s'est constitué une zone maraîchère autour de Machecoul, avec une poussée en direction de Bourgneuf le long de la Rive, sous l'impulsion initiale des maraîchers nantais. Disposant de moyens financiers supérieurs à ceux des agricul-

teurs, ils procèdent à des achats de terre et sont perçus comme des colonisateurs. Au minimum, un clivage les sépare des agriculteurs locaux.

Ces maraîchers fort actifs sont grands consommateurs d'eau pour arroser les légumes. Ils sont donc très intéressés par les problèmes hydrauliques.

Les marais



Michel Garnier

Évolution de la maison traditionnelle du Marais Breton de la bourrine en roseau à la maison basse néo-vendéenne utilisée comme résidence secondaire.

Le Marais Breton est sans doute la seule région de l'ouest à rester en dehors de l'intensification de la production agricole. Ce décalage, qui en fait aujourd'hui un conservatoire d'économie à l'ancienne, a ses raisons. Longtemps le marais a fait figure de bon pays par rapport aux landes du plateau. Dans les bourrines, petites fermes très dispersées, couvertes de roseaux et protégées par des cyprès, les maraîchins vivaient assez bien, entre les deux guerres, d'élevage bovin et chevalin, de canards, de vente de foin, de pêche et de chasse, et du sel pour certains. Fertilisés par les crues hivernales, les prés avaient une valeur locative élevée jusqu'à

une époque récente, notamment du fait de la concurrence exercée par les exploitants du plateau.

La prospérité, même toute relative, endort. Les ressources se sont raréfiées : plus de sel, les canards sont élevés dans les poulaillers industriels autour de Challans, sur la terre ferme. Il n'y a pas eu le renouvellement de la poly-activité traditionnelle, qui seule aurait permis de continuer à vivre dans de petites exploitations (moins de 10 ha) au parcellaire très dispersé. Le Marais Breton est en pleine crise économique et démographique. Beaucoup d'exploitants âgés, des fermes qui meurent et dont les